



HAL
open science

Former à la pratique filmique

Baptiste Buob, Damien Mottier

► **To cite this version:**

| Baptiste Buob, Damien Mottier. Former à la pratique filmique. 2018, pp.26-27. <halshs-04496608>

HAL Id: halshs-04496608

<https://shs.hal.science/halshs-04496608v1>

Submitted on 8 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Former à la pratique filmique. Coulisses d'un atelier au sein d'un monastère trappiste

Baptiste Buob est chargé de recherche au *Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative* (Lesc, UMR7186, CNRS / Université Paris Nanterre). Formé à la fois à l'anthropologie et au cinéma, il utilise le film comme mode de publication en parallèle de l'écrit. Par ses recherches et ses enseignements, il œuvre à la promotion d'une pleine intégration des usages de la caméra à l'enquête ethnographique. Damien Mottier est maître de conférences, membre du laboratoire *Histoires des arts et des représentations* (HAR, EA4414, Université Paris Nanterre). Il s'intéresse notamment à l'histoire du cinéma ethnographique et aux questions liées à la culture visuelle et à l'anthropologie des images.



Panneau Accès réservé aux moines, monastère de Soligny-La-Trappe © Damien Mottier

Il existe aujourd'hui plusieurs formations universitaires qui permettent de former des étudiants à la réalisation documentaire dans un cadre intellectuel sensible aux problématiques des sciences humaines et sociales. C'est notamment le cas du master « Cinéma anthropologique et documentaire » de l'université Paris Nanterre¹ dans lequel nous sommes tous deux impliqués à différents degrés. Les chercheuses et les chercheurs aguerris ont, en revanche, peu d'occasions de bénéficier de telles formations adaptées aux exigences et aux contraintes de leurs activités.

Comment, dans ce contexte, répondre aux attentes formulées par un certain nombre de collègues soucieux d'écrire et de pratiquer différemment leurs recherches ? Sauf à bénéficier de formations payantes, ils n'ont souvent pas d'autres possibilités que d'apprendre à filmer seuls, directement sur le terrain et donc sur le tas. Il existe cependant un mode d'apprentissage alternatif : la formation intensive et collective. C'est un atelier de ce type que nous avons eu la possibilité de mettre en place, pendant dix jours, dans le cadre tout à fait exceptionnel d'un monastère de moines trappistes.

Au sein du LabEx Hastec², nous avons eu la chance de pouvoir concevoir un atelier d'initiation à la réalisation qui s'est intégralement déroulé au sein de l'abbaye de Soligny-la-Trappe. Aucun de nous n'avait de contact préalable avec ce haut-lieu de l'ordre cistercien et nous doutions de parvenir à convaincre les membres de la communauté d'accepter d'être filmés. Cependant, après plusieurs rencontres préalables et échanges téléphoniques, nous avons été conviés à présenter notre proposition devant la communauté, laquelle pourrait décider d'accepter ou de refuser notre présence en son sein. Pendant une heure, dans la « salle de communauté », nous avons exposé notre projet et répondu aux questions, en insistant sur les dimensions pédagogique et scientifique de notre initiative tout en soulignant que ce projet nécessitait une pleine collaboration. Car notre objectif était double : former des chercheurs en sciences humaines à l'écriture filmique en visant la réalisation de quatre portraits de moines — à travers lesquels puisse se dessiner un portrait de leur communauté — et créer les conditions filmiques d'une rencontre inédite. Par cette formation, nous souhaitions en effet valoriser la dynamique relationnelle et la rencontre plutôt que le produit final. La communauté a, semble-t-il, été sensible à notre démarche puisque, après quelques semaines, nous avons appris qu'elle acceptait de s'engager dans l'expérience.

En plus de son accord pour le tournage, nous avons obtenu l'autorisation de nous installer au sein de l'abbaye le temps de la formation. Nous avons alors été accueillis singulièrement car il n'était pas question pour eux de nous imposer leur règle de vie ou de nous considérer comme des retraitants. Si nous avions le devoir, cela va de soi, de faire preuve de discrétion et de respecter les règles du lieu, nous n'y étions pas totalement soumis. Une salle de réfectoire, par exemple, nous avait été réservée, pour qu'il nous soit loisible de converser, sans risque de gêner les retraitants qui prenaient leurs repas en silence. Nous étions libres de travailler quand bon nous semblait, y compris après le dernier office des complies, lorsque débute le « grand silence ». Enfin,

1. Ce master 2 (ex-DEA) a été créé en 1976 par Jean Rouch.

2. À l'initiative de Nathalie Luca, la responsable du programme collaboratif 3 « Techniques du faire croire » du LabEx Hastec et avec le soutien logistique de Stéphane Eloy, tous deux membres du *Centre d'études de sciences sociales du religieux* (CéSoR, UMR8216, CNRS / EHESS).

faut-il préciser que les « stagiaires » ayant bénéficié de la formation étaient toutes des femmes³, ce qui vient confirmer le régime de faveur tout à fait exceptionnel qui nous a été accordé (certains espaces du monastère étant traditionnellement réservés de façon exclusive aux hommes).

Le lendemain de notre arrivée, nous avons rencontré, en présence du père abbé, les quatre moines que la communauté avait désignés pour être filmés. Après nous être présentés les uns aux autres, nous leur avons expliqué la façon dont l'atelier pourrait se dérouler. Sans doute nourrissaient-ils quelques craintes ou appréhensions légitimes. Mais nous avons insisté, une fois encore, sur le fait que cette expérience de tournage devait être une expérience partagée et que les choses se mettraient progressivement en place, sans qu'il leur soit demandé de jouer ou de rejouer quoi que ce soit. Les quatre moines étaient totalement disposés à donner accès à leurs activités quotidiennes, sans véritables restrictions. Nous les avons par ailleurs invités à faire preuve d'indulgence vis-à-vis des maladresses techniques que les participantes à cette formation, aguerries sur le plan de la recherche de terrain, pourraient éventuellement commettre.

Ces dix jours d'atelier furent d'une grande intensité. Après deux journées de formation, consacrées à la prise en main du matériel et à des exercices de prises de vues et de sons⁴, le tournage à proprement parler a débuté. Les qualités de nos collègues « chercheuses-stagiaires » leur ont permis de gagner rapidement en assurance et de compenser leur déficit de maîtrise technique par leur sens de l'enquête et de la relation. Après quatre jours de tournage, l'atelier s'est terminé par trois jours de montage en présence de professionnels⁵. C'est ainsi que quatre court-métrages, d'une vingtaine de minutes, ont été finalisés en dix jours.

Dans le film intitulé *Un veilleur dans la nuit*, Cécile Boëx et Sonia Fellous ont fait le portrait de frère François. Celui-ci occupe une place singulière au sein de la communauté monastique de la Trappe puisqu'il est en contact permanent avec le monde extérieur. Et certains viennent de loin pour l'accompagner dans le pèlerinage qu'il effectue tous les jours depuis trente-trois ans, à la fin de la nuit, au pied de la statue de Notre-Dame de la confiance qui domine l'abbaye. Elles ont accompagné ce moine atypique dans ses pérégrinations et ses activités quotidiennes pour mieux écrire sa personnalité à travers les bribes d'une existence tournée vers la lumière et l'attente de sa rencontre ultime avec le Christ.

Aimer, réalisé par Nathalie Luca et Andrée Bergeron, est consacré au frère Sébastien-Marie. Organiste, informaticien et même agriculteur, il est le plus jeune moine de l'abbaye de la Trappe. Épris d'absolu, il trouve sa force dans son amour pour Dieu à qui il veut se donner complètement, de l'orgue à la prière en passant par toutes les tâches quotidiennes et ordinaires qu'il accomplit.

Anne Doustaly et Brigitte Tambrun-Krasker ont réalisé le film *Frère Albéric*. Après avoir parcouru le monde et exploré les sagesses orientales, ce frère, inspiré par le christianisme de Chateaubriand, quitte l'univers de la finance et renonce à sa vie familiale pour prendre l'habit du moine. Depuis quinze ans à l'abbaye de la Trappe, il accomplit les tâches les plus nobles comme les plus triviales, médite dans sa cellule comme dans la nature, réalisant ainsi la « coïncidence des opposés ».

Enfin, le film *Frère des autres*, réalisé conjointement par Emma Aubin-Boltanski et Luciana Gabriela Soares Santoprete, s'attache à la vie d'un frère infirmier et musicien, Marie-Étienne, qui consacre sa vie à Dieu et aux autres, ces moines qui, très âgés, forment la majorité de la communauté de la Trappe. Ce portrait montre comment le frère Marie-Étienne alterne au quotidien pratique intensive de la prière, chant, travail manuel et soins prodigués aux « anciens » et comment ces activités, bien que différentes, concourent toutes à son cheminement spirituel.

Au-delà du lien fort et durable qui s'est tissé avec la communauté, cette expérience a permis à tous les participants de s'initier à l'écriture filmique et à la réalisation documentaire. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que les films réalisés soient les premiers d'une très longue série et que l'occasion puisse se représenter d'organiser à nouveau ce type d'atelier de formation dont la formule intensive et collective nous semble adaptée aux besoins et aux demandes des chercheuses et des chercheurs.

Les films peuvent être consultés sur le site de l'abbaye ainsi que sur celui du Labex Hastec. Par ailleurs, une base de données fermée, élaborée dans le cadre du programme scientifique du Labex Les passés dans le présent, permet d'accéder sur demande à d'autres films réalisés par Baptiste Buob et Damien Mottier.

contact&info

► Baptiste Buob,
Lesc

Baptiste.BUOB@cnr.fr

Damien Mottier,
HAR

dmottier@parisnanterre.fr

3. Cécile Boëx, maître de conférences en science politique comparative, Emma Aubin-Boltanski, chargée de recherches en anthropologie, et Nathalie Luca, directrice de recherche en anthropologie, toutes trois membres du Centre d'études de sciences sociales du religieux (CéSoR) ; Andrée Bergeron, maître de conférences en épistémologie et histoire des sciences et des techniques, membre du Centre Alexandre Koyré (CAK, UMR8560, CNRS / EHESS) ; Anne Doustaly, enseignante et spécialiste d'histoire médiévale, membre du Groupe d'anthropologie historique de l'occident médiéval (Gahom) du Centre de recherches historiques (CRH, UMR8558, CNRS / EHESS) ; Sonia Fellous, chargée de recherche en sciences des religions, membre de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT, UPR841, CNRS) ; Luciana Gabriela Soares Santoprete, docteur en philosophie, et Brigitte Tambrun, chargée de recherche en philosophie, toutes deux membres du Laboratoire d'études sur les monothéismes (Lem, UMR8584, CNRS / EPHE / Sorbonne Université).

4. Afin de réaliser une exploration sonore de l'abbaye, Nadine Wanono de l'Institut des mondes africains (Imaf, UMR8171, CNRS / IRD / EHESS / EPHE / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / AMU) a convié Pierre Gauthier, ingénieur du son, dont la présence tout au long du stage a été d'un précieux secours pour obtenir des prises de sons de qualité.

5. Benjamin Bouchard, Isabelle Inglood, François Sculier, Charlotte Soyez.